

LES PARVIS DU PLATEAU

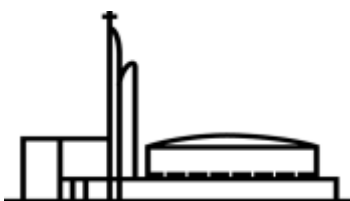
Septembre 2020

UNITÉ PASTORALE DU PLATEAU

Année 15 / Numéro 50



Eglise du CHRIST-ROI
Chemin de l'Épargne 6
1213 Petit-Lancy



Eglise de SAINT-MARTIN
Route de Chancy 122
Courrier et contact : UP Plateau
ch. de l'Épargne 6
1213 Petit-Lancy



Paroisse SAINT-MARC
Courrier et contact : UP Plateau
ch. de l'Épargne 6
1213 Petit-Lancy



SECRETARIAT UP PLATEAU
Chemin de l'Épargne 6
1213 Petit-Lancy
022 792 17 45
up.plateau@bluewin.ch

Les Parvis du Plateau
Ccp 12-17036-4
CH85 0900 0000 1201 7036 4

50 numéros, 15 ans des Parvis du Plateau...

Partager

avec

VOUS...



*...ce qui
nous
fait vivre*

Les Parvis du Plateau sont nés en 2005 d'une volonté d'apporter une publication plus locale, directe et simple qu'un support régional, tel que l'*ex-Paroisses vivantes*. Elle complétait bien l'*Echo Plateau*, feuillet à parution hebdomadaire. L'intention était aussi de donner la parole aux gens du coin au travers d'interviews ou témoignages, enrichis de réflexions de société. Très vite s'est imposée l'idée de trouver un thème pour chaque numéro en fonction de l'actualité ou du moment de l'année. Ce feuillet de quatre pages, local et coloré, apporte un esprit d'ouverture comme il en existe peu ailleurs à Genève. Au départ, les Parvis étaient tirés à 10 000 exemplaires, distribués dans tous les ménages des paroissiens catholiques de l'Unité pastorale. On avait même prévu de les traduire en plusieurs langues. Mais cette ambition aurait vite entraîné des coûts exorbitants, qui ont poussé à faire un ciblage sur les fidèles pratiquants de l'Unité. Depuis plus de 15 ans, une équipe de trois rédacteur/trices et d'une infographiste participe bénévolement à cette belle aventure.

abbé Giovanni, l'un des initiateurs des Parvis du Plateau

Pour un petit journal comme le nôtre, qui paraît 3 ou 4 fois par an, survivre avec notre papier blanc, bleu et jaune dans ce monde d'écrans addictifs tient du miracle !

Et notre équipe de quatre tient bon, afin de continuer à nourrir votre réflexion, à vous divertir et à vous informer.

Nous faisons surtout de notre mieux, avec enthousiasme et sincérité, en espérant que l'avenir nous donne raison de continuer.

Pour ce numéro 50 rétrospectif, un peu différent des autres, chaque membre de la rédaction a choisi un article déjà paru antérieurement et explique brièvement le pourquoi de son choix.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de ce numéro jubilaire !

Michèle Weibel

Nicolas Grangier : J'ai choisi « le cantonnier à la rose » car j'ai trouvé le profil de cet homme atypique et touchant : un homme qui sème la joie autour de lui dans son métier du quotidien, au milieu des gens.



Michel Simonet, le « cantonnier à la rose ». Dans sa tenue de travail orange, il parcourt les rues de Fribourg, portant sur lui la joie qui l'habite. Son travail n'est pas facile, mais il sait en voir les bons côtés. Il est l'auteur du livre « Une rose et un balai ».

Vous avez eu un parcours un peu atypique !

Oui, je suis né à Zurich dans une famille catholique pratiquante et suis arrivé à Fribourg à l'âge de 8 ans. Puis j'ai fait une formation de comptable avant de suivre des cours à l'Ecole de la foi. Par le hasard de la vie, il y a 30 ans, j'ai postulé à la voirie de Fribourg comme balayeur. Je n'ai plus quitté ce job, enrichi tous les jours de rencontres.

Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir le « cantonnier à la rose » ?

L'envie de me rapprocher des gens que je croise. Pour cela, j'ai pensé à accrocher quelque chose à mon chariot pour attirer l'attention, et quoi de mieux qu'une rose ! Une touche personnelle qui a vite intrigué dans ce travail de basse besogne, discret et anonyme.

A part le fait d'arborer une rose, que faites-vous de vos journées ?

Déjà mon travail, le mieux que je peux. Mais ça ne m'empêche pas de méditer un peu dans la rue ou de prier. Parfois, j'écris même des petits poèmes. En parallèle, j'ai tout fait pour inculquer des valeurs à mes sept enfants.

Quelle est la source de cette joie qui vous caractérise ?

D'abord, j'ai la chance d'avoir la santé, une belle famille, un parcours qui me plaît. J'ai un optimisme naturel, et j'essaie de le cultiver au mieux. Côté hobbies, le chant oriental m'aide à entretenir ce dynamisme. Comme le dit saint Paul, il faut faire preuve le plus possible de joie, malgré les persécutions. Cela m'apporte beaucoup.

Parvis du Plateau / numéro 36 - septembre 2016

Anne-Marie Regad : En ces temps troublés, les mots de Nicolas Hulot résonnent particulièrement en moi et sont une invitation urgente à prendre conscience que notre bien-être et notre avenir sont plus que jamais entre nos mains. Chacun de nous peut, doit contribuer au respect de notre terre et à plus de solidarité entre les hommes.

Nicolas Hulot a préfacé l'encyclique *Laudato Si'* du pape François.

La crise climatique n'est pas une simple crise environnementale. Elle est le symptôme visible d'une profonde crise anthropologique. Nier ou réduire sa dimension, c'est prendre le risque d'ajouter de la misère à la misère, de la souffrance à la souffrance. N'oublions jamais que le changement climatique frappe prioritairement les enfants, les femmes et les hommes les plus vulnérables. Rétablir les équilibres climatiques est la pierre angulaire de la dignité humaine, de la justice sociale et de la paix.

Nous focaliser sur les effets du changement climatique sans en comprendre les causes, sans sonder les racines du mal, ne nous épargnera que provisoirement. L'humanité a avec elle-même un rendez-vous critique qu'elle ne doit pas esquiver. L'âme du monde est malade et nous divaguons dans une profonde crise de sens. L'homme n'est plus relié à rien, c'est son désarroi tragique. L'homme s'est désolidarisé du futur, du passé de la terre et du reste du vivant. Privé d'horizon, l'homme est mutilé.

Dans cette crise de civilisation, la politique, l'économie, la technologie, la science devront être totalement mobilisées. Mais à cette dimension horizontale, il faut apporter une dimension verticale : replacer l'Homme dans l'univers, dans la Nature, redéfinir collectivement les fins et les moyens, redonner du sens au progrès, voilà le préalable à la solution durable.

Où est l'Homme universel, fraternel ? Où est sa dimension spirituelle, sa sagesse ? Où est l'unité entre l'homme et la Nature ? Où sont le respect et la paix ?

... L'encyclique *Laudato Si'*, comme la voix du pape François, peut largement y contribuer. Elle peut être une boussole providentielle dans un monde désorienté pour retrouver du sens. Une passerelle inespérée pour renouer avec l'humilité, la modération et la solidarité... L'avenir n'est désespérant que si on laisse le temps décider à notre place. La famille humaine doit écrire un nouveau chapitre de son odyssée. En nous invitant au courage et à l'honnêteté, le pape François propose une nouvelle feuille de route pour l'humanité, il ouvre un chemin de maturité jalonné de valeurs incontournables.

Parvis du Plateau / numéro 33 - septembre 2015

Michèle Weibel : *J'ai choisi l'édito que j'avais écrit en 2013, parce que la cause des femmes dans l'Eglise me préoccupe et me touche en plein cœur ! Je pense que ce sujet est toujours d'actualité, car les progrès sont lents et l'évolution pas encore perceptible, d'où l'importance de le remettre en évidence, avec l'aide de quatre femmes formidables qui avaient aussi apporté leur témoignage.*

Les femmes au cœur de l'Eglise, c'est du cœur dans nos églises !

Quand nous nous engageons en paroisse, nous les femmes, pas de problèmes... Partout, on manque d'ouvrières et d'ouvriers ! Nous voici accueillies à bras ouverts, le plus souvent en catéchèse ou pour la préparation des enfants aux sacrements. Nous répondons présentes, sans compter nos heures et mettons au service de chacun nos talents typiquement féminins d'écoute, de présence, d'attention, de compassion, de disponibilité et de consolation.

Dans le civil, nous enfantons ; dans l'Eglise, nous acceptons la mission de mettre au monde des enfants de Dieu et de remettre des êtres debout, dans une société plus harmonieuse et plus humaine.

Actuellement, sans les femmes, nos communautés ne survivraient pas : c'est bien pour cela que nous y sommes acceptées, mais sans accès au pouvoir décisionnel et à la prêtrise !

Et c'est là notre force, qui fait aussi notre spécificité : nous ne recherchons ni le pouvoir ni la meilleure place. Nous répondons avec notre cœur et notre intelligence à la mission que nous confie Jésus.

... Et parfois, contre toute espérance, nous continuons à espérer que nous avons un rôle essentiel à jouer : introduire plus de féminité dans l'Eglise, afin qu'elle tende davantage vers une spiritualité incarnée dans la vie ordinaire, dans des gestes simples, dans l'attention aux petits, dans l'importance de nourrir, de guérir et de prendre soin des corps et des cœurs. En cela, nous les femmes, sommes concrètement le visage de la tendresse de Dieu.

Avec cette conviction-là, l'Evangile comme tatoué au cœur, alors oui... je peux affirmer comme le père Joseph Moingt, jésuite, né en 1915 : **« LA FEMME EST ET SERA L'AVENIR DE L'EGLISE. »**

Si l'Eglise veut survivre, elle le fera avec les femmes, leur intuition, leur intelligence et pas seulement avec leur tablier. *Liliane Dupont*

La femme a un rôle primordial à jouer dans l'Eglise de demain. *Anna Bernardo*

L'Eglise a besoin de la sensibilité et du regard de la femme. *Lucienne Ballaman*

Il est temps que les femmes se débarrassent de ce qu'on a appelé le « complexe d'Eve ».
Sr Lise Plante

Edito des Parvis du Plateau / numéro 24 - mars 2013

François Weibel : *J'apprécie particulièrement ce véritable ambassadeur de la générosité tous azimuts ! Auteur de « Le geste qui sauve » (cf. le livre de sa vie, par Thierry Crouzet, Ed. l'Âge d'Homme), le célèbre professeur Pittet a su rester toutefois un modèle de simplicité !*

Professeur Didier Pittet, médecin, « inventeur » du désinfectant universel pour les mains

Quels liens avez-vous avec Lancy ?

Ils sont très nombreux. J'y ai passé mon enfance dans le quartier de Cérésole. J'ai fait du football au FC Lancy et été très actif dès mon jeune âge dans la paroisse du Christ-Roi. Mes parents m'ont fait connaître les activités de la colo de la Fouly où j'ai été colon, moniteur et animateur.

J'ai aussi assuré la présidence du Conseil de paroisse durant plus de 20 ans. Ce n'est que récemment que j'ai quitté la commune, mais mes attaches y sont restées profondes.



Vous êtes donc celui qui a mis au point le désinfectant « Hopirub » ?

A mon retour du continent américain en 1992, j'ai créé le service « de prévention des infections » des HUG. Avec mon équipe, nous avons très vite fait le constat qu'il était nécessaire de pratiquer l'hygiène des mains un nombre très élevé de fois au cours des soins, jusqu'à 22 fois par heure. Ce qui est impossible avec de l'eau et du savon. D'où l'idée de mettre au point une solution hydro-alcoolique qui a été élaborée progressivement, études à l'appui, avec un pharmacien de l'établissement. Puis des hôpitaux s'y sont intéressés.

Et cela vous a amené la gloire ?

Pas vraiment. Ma préoccupation était de faire profiter le plus grand nombre de ce désinfectant, en particulier les pays défavorisés. En 2005, l'OMS m'a contacté pour élaborer une campagne universelle. C'est tout naturellement que nous avons cédé la « paternité » de ce produit non breveté à la communauté.

Parvis du Plateau / numéro 32 - juin 2015

Josiane Hegelbach Montessuit : *Le HCR évalue le nombre de réfugiés et de déplacés dans le monde à 80 millions. A cause des guerres, des conflits et des persécutions, ce nombre ne peut qu'augmenter. Et moi, suis-je au rendez-vous ?*

Abbé Emmanuel Rudacogora, curé modérateur de l'UP Plateau de 2013 à 2015

Père Emmanuel, quel a été votre parcours ?

Je suis né à Goma, au Congo. Je suis entré jeune au Petit séminaire, j'ai étudié la philosophie et la théologie. Je suis devenu curé de Goma. Mais la guerre a éclaté dans les années 90. Lors des massacres ethniques, j'ai hébergé des familles entières de Hutus et de Tutsis fuyant le Rwanda voisin de ma paroisse pour leur éviter l'extermination. A cause de cela, j'ai été arrêté, torturé et emprisonné. En 2001, mon évêque m'a envoyé en Suisse pour poursuivre des études. J'ai étudié à Lugano, puis à Fribourg où j'ai rempli la fonction d'aumônier. J'ai été prêtre auxiliaire à Morges et curé-modérateur à Nyon pendant cinq ans. Récemment, l'évêque m'a nommé à Onex, j'ignorais d'ailleurs où c'était. Je m'y suis installé en septembre (2013).



Comment avez-vous vécu votre intégration en Suisse ?

Plutôt bien. Au début, il a fallu m'habituer, par exemple, à des contrôles policiers au faciès. Je peux citer une anecdote : un soir, un homme m'aborde en me demandant si j'ai quelque chose à écouler. Je lui ai dit : « Oui : la Parole de Dieu ! » Il m'a répondu : « Ah, je ne la connais pas celle-là, c'est de la bonne ? »

Avec le recul, que vous ont apporté ces expériences douloureuses ?

Cela m'a blindé face à la vie, c'est sûr, et ça m'a appris à relativiser les choses. Quand on voit qu'ici, on se plaint pour un train en retard de 2 minutes et que vous, vous avez vu des enfants mourir sous vos yeux, les choses prennent une autre valeur.

Pensez-vous que les migrants se sentent intégrés dans les paroisses que vous avez fréquentées ?

... C'est sûr qu'au début, il n'est pas facile de communiquer. Les migrants doivent faire des efforts pour aller vers l'autre, s'habituer à la vie d'ici. C'est bien qu'ils ne côtoient pas uniquement des gens de leur communauté.

... Si vous deviez donner une définition de migration ?

Pour moi, c'est le « rendez-vous du donner et du recevoir... »

Parvis du Plateau / numéro 27 - décembre 2013

MERCI...



L'équipe des Parvis :

Michèle Weibel, responsable
Josiane Hegelbach Montessuit, Nicolas Grangier,
Anne-Marie Regad

- à l'abbé Giovanni et à l'équipe qui a initié le projet Parvis ;
- à l'abbé Bernard Fasel qui a mis ses compétences pratiques et informatiques au service de l'équipe ;
- aux personnes qui ont apporté leur témoignage ou leur contribution tout au long de nos 50 numéros ;
- aux imprimeurs Michel Vergain et Jean-François Oeuvray (le Trapèze Jaune) ;
- aux secrétaires pour leur disponibilité ;
- aux « facteurs » qui participent à la distribution des Parvis ;
- aux personnes qui nous soutiennent en payant leur abonnement ;
- à vous, lectrices et lecteurs, pour votre fidélité. Nous espérons continuer à vous surprendre dans nos prochains numéros.

VIE DE L'UNITE PASTORALE

Première communion : dimanche 13 septembre à 9h30 à St-Martin

La célébration est réservée uniquement aux familles des premiers communiant.

Merci aux paroissiens d'opter pour une autre messe (samedi 18h15, dimanche 11h)

Kermesse de Saint-Martin : samedi 19 et dimanche 20 septembre

Uniquement les stands nourriture, boissons et jeux pour les enfants

A confirmer en fonction de l'évolution de la situation sanitaire

Reprise de la catéchèse : dimanche 11 octobre à 11h au Christ-Roi

Messe en famille suivie d'un repas partagé

A confirmer en fonction de l'évolution de la situation sanitaire

Impressum

Rédactrice responsable : Michèle Weibel
Mise en page : Anne-Marie Regad
Imprimerie Le Trapèze Jaune - 1203 Genève
Tirage : 500 exemplaires
CCP : Les Parvis du Plateau - 12-17036-4
CH85 0900 0000 1201 7036 4